

< 23 octobre 2008 >

Qui, de Obama ou de McCain?

Les considérations qui suivent se fondent sur trois approches de la situation américaine avant l'élection présidentielle de début novembre et dans le climat de crise financière et économique actuel : «L'Amérique malade de sa santé» (TP-TSR1 – 02.10.08), «Jésus en politique» (TSR2 – 12.10) et les sujets traités lors du «19:30» du 6 au 10 octobre.

Obama ou McCain? Les sondages américains donnent ces jours une assez bonne avance à Obama; le résultat final s'arrêtera autour d'un cinquante-cinquante à cinq pourcent près. Si le reste du monde votait, ce serait largement Obama, comme le signale «Le temps» du 17.10.08.

Comment une chaîne de service public d'une petite région de moins de deux millions d'habitants doit-elle informer à ce propos? En se donnant pour règle de tenir temps égal entre deux partis, de l'éléphant et de l'âne, comme si en Suisse le choix n'existait que dans l'intervalle qui va de l'UDC à l'aile modérée du parti socialiste? En reflétant l'opinion suisse qui voterait Obama souvent pour oublier Bush? Quelle réponse donnent ces trois axes traités par la TSR et quelles informations nouvelles furent-elles offertes?

«L'Amérique malade de sa santé» s'arrête surtout sur les conséquences de l'absence de couverture universelle qui abandonne à diverses formes de charité privée ou publique près de cinquante millions d'Américains. Difficile d'être pour un système à deux vitesses dans un pays qui dépense, chaque année, le plus au monde par habitant pour son système de santé à deux vitesses. Les "assurances" doivent y faire du profit et souvent en font. Certes, la médecine de pointe y est d'un haut niveau, pour beaucoup inaccessible.



L'Amérique malade de sa santé (image tsr)

Reste qu'un tel document est fondé en bonne partie sur des déclarations de témoins et que ceux qui savent le français sont appréciés. Les images illustratives sont plutôt rares, mais fortes, comme celle reproduite ci-dessous d'un infirme qui a trouvé un habile moyen pour fumer. L'organisation d'un tel document tourne autour de la juxtaposition de déclarations, celles des uns ajoutées à celles des autres devant former un texte suivi souple et cohérent dans la diversité des sources, ce qui permet alors de réduire le commentaire explicatif à une portion la plus congrue possible. S'éloigner ainsi de la "leçon" a le mérite de se rapprocher d'une autre forme subtile de construction, celle qui fut en des temps déjà lointains utilisée par Jérôme Prieur et Gérard Mordillat dans "Corpus Christi" avec les quasiment seuls vingt-sept intervenants. Timidement certes, mais assez clairement, "L'Amérique malade de sa santé" s'inscrit dans cette ligne.

«Jésus en politique» rappelle utilement les liens entre l'Etat et les Eglises, distendus sous Kennedy, rétablis par Carter et devenus très étroits avec Reagan et les deux Bush. Interviennent des problèmes comme ceux d'Israël, ou celui de l'avortement avec les combats menés par ses adversaires, affrontement entre une douloureuse liberté individuelle de choix et une interdiction intransigeante et fanatique imposée à tous.



Jésus en politique : TSR 2 du 12.10.08 (image tsr)

“Jésus en politique”, est-ce un bon titre ? C’est se demander si la foi en la Trinité est au centre de tout. Les groupes anti-avortement mettent en avant la vie donnée par Dieu qui commencerait dès la conception. Des milieux d’Evangélistes, représentés par un certain pasteur John Hagee, en viennent à proclamer qu’être contre l’Etat d’Israël, c’est renier les évangiles, donc renier Dieu ou Jésus qui reçoivent ainsi l’ordre de s’aligner sur leur position. Les milieux de l’anti-avortement ont parfaitement le droit de proposer à leurs partisans et amis de renoncer à tout avortement. Mais ils veulent l’interdire à tout le monde. Aujourd’hui encore, un candidat à la présidence des USA qui s’annoncerait athée serein ou combattif n’aurait aucune chance d’être élu. Mais on peut croire en Dieu sans s’aligner sur des positions intransigeantes de minorités de croyants évangélistes. “Jésus au service de la politique” de certaine minorités eut été un meilleur titre. L’émission soulevait des problèmes fort intéressants, un bon tremplin pour les considérations ci-dessus.

Intéressante, l’opération menée à St-Louis (Missouri) par plusieurs équipes du TJ, qui permet d’intégrer quelques informations sur les conséquences économiques de la crise financière, fermeture par exemple d’un grand garage vendant des véhicules voraces en essence. Revues d’un trait ces presque cinquante minutes, à travers la diversité des sujets, confirment une tendance clairement pro-démocrate et posent le problème du “suivi” d’informations esquissées dans un TJ.

Freddy Landry